



**Le CDI**  
**École alsacienne**

# **De la dignité des braguettes : Rabelais pornographe**

---

**Christine ESCARMANT**

<http://perso.wanadoo.fr/marincazaou/rabelais/>

Au prologue du *Gargantua*, dont François Rabelais raconte avec force détails la " vie très horridique ", après avoir conté non moins avantageusement et évidemment la geste (et nous verrons *infra* le geste) de son fils Pantagruel, l'auteur cite quelques " livres de nostre invention ", parmi lesquels on remarque " Fessepinte, La dignité des braguettes, des poys au lard *cum commento*, etc ", tous livres pleins de folâteries joyeuses et bien compétentes en la matière alchimique des fèces 1, en la géométrie circulaire du cul omniprésent, mystique et omnipotent, en la sphère malléable des couilles pendantes ou recroquevillées dans leur armure, à propos du cône arrondi ithyphallique et du triangle fendu en son milieu, soit la blessure matricielle d'où nous sortons tous et que d'aucuns ont bien embourrée. A nouveau, le narrateur, Alcofribas Nasier, au nez fort membré comme il se doit à proportion du membre équivalent plus bas 2, cite cet ouvrage mirifique sur la braguette, alors qu'il décrit minutieusement celle de son héros Gargantua, au chapitre VIII dudit livre, et se confondent alors ouvrage artistique fabriqué main et ouvrage rhétorique écrit main comme s'ensuit sur et entre les lignes:

Pour la braguette : feurent levées [hauts les sens !] seize aulnes un quartier d'icelluy mesmes drap, et fut la forme d'icelle comme d'un arc boutant [bouter, frapper, copuler en argot de gascogne], bien estachée joyeusement à deux belles boucles d'or, que prenoient deux crochets d'esmail, en un chascun desquelz estoit enchassée une grosse esmeraudgde de la grosseur d'une pomme d'orange. Car (ainsi que dict Orpheus libro de lapidibus, et Pline libro ultimo) elle a vertu erective et confortative du membre naturel. L'exiture de la braguette [sic] estoit à la longueur d'une canne, deschicquetée comme les chausses, avecques le damas bleu flottant comme davant. Mais voyant la belle brodure de cantille, et les plaisans entrelatz d'orfeverie garniz de fins diamens, fins rubiz, fines turquoyses, fines esmeraugdes, et unions Persicques, vous l'eussiez comparée à une belle corne d'abondance, telle que voyez es antiquailles, et telles que donna Rhea es deux nymphes Adrastea, et Ida, nourrices de Jupiter. Toujours gualante [gaillarde], succulente, resudante, toujours verdoyante, toujours fleurissante, toujours fructifiante, plene d'humeurs, plenes de fleurs, lenes de fruictz, plene de toutes delices. Je advoue dieu s'il ne la faisoit bon veoir. Mais je vous en exposeray bien dadvantage au livre que j'ay faict De la dignité des braguettes. D'un cas [soit cazzo, " pine " 3 italienne francisée] vous advertis, que si elle estoit bien longue et ample, en rien ne ressemblant les hypocriticques braguettes d'un tas de muguet [, qui ne sont plenes que de vent, au grand interest [préjudice] du sexe feminin.

De ce cas extrait exemplaire, que les membres des confréries burlesques littéraires ne peuvent lire autrement que comme cazzo à tout vat, via les triomphes ecclésiastiques de l'abbaye des conards (notice sur la fête des fous) 4 et via les dialogues priapiques des académies italiennes, cas étymologiques que les *erotica verba* des anciennes éditions de Rabelais répertorient allègrement 5, nous en déduisons une belle thèse qui donne du bonus à notre carrière : Rabelais, tout en l'annonçant comme déjà fait, ou à faire sous le titre de Panurge qui désire une très longue braguette pour autant d'écus entendre sonner au soleil (" et par dieu je feray un livre de la commodité des longues braguettes quand j'auray plus de loisir. " De faict en composa un beau et grand livre avecques les figures : mais il n'est encores imprimé que je saiche ").

Rabelais, donc, *verum, enim uero quando quidem dubio procul edepol quoniam ita certe meus deus fidus* 6, n'a rien fait d'autre que

*primo* : écrire cinq livres sur les braguettes et ce qui s'accumule au fond des chausses de la gent masculine (sperme et merde) en grande admiration des entéléchies aristotéliennes en icelles contenues : " Aristoteles prime homme , et paragon de toute philosophie, fut parrain de nostre dame royne : il tres bien , et proprement la nomma entelechie : Entelechie est son vray

nom. S'aille chier, qui autrement la nomme ", en contrepétant et " barytonant du cul " 7, (preuve n°1: " et un estront de chien, c'est un tronc de ceans , où gist l'amour de m'amyé " 8 ; preuve n°2 : la fin de certains chapitres et de certains livres, la plupart, d'ailleurs, n'est autre qu'un cul de lampe figuré ou un fond de selle " persée ", jeu de mot sur le récipient à l'appui, et si vous ne me croyez pas pantagrué-lisez).

*secundo* : Rabelais écrit perpétuellement sur l'échange entre la dille et le bondon du livre-tonneau (respectivement, fausset ou cheville et le trou que l'on bouche), soit sur la " vivifique cheville " masculine 9 et son " accouplement " avec le " callibristis " 10 féminin, car écrire " en vin, non en vain ", c'est, avec la fureur bachique et priapique, sucer et lécher la cornucopie et tester ses " vases spermatiques " du livre en forme et matière de fève et de figue, excellence des sexes dehors et dedans emblématisés par les fruits de nature, c'est " trinquer ", " faire la bête à deux dos ", " percer le tonneau ", fermer le " flac con à viz ", car, dit le prologue du *Tiers Livre*, " autant que vous en tirerez par la dille , autant en entonneray par le bondon ". La graine du livre est enveloppée dans une braguette, telle une gousse prête à la pénétration, et le lecture consiste à égousser cette magistrale vêtue, " floride, florulens, floris ", geste pantagruélique que recherche avidement Panurge, en quête de se marier et de tambouriner sa pucelle, comme l'atteste une des énigmes du *Tiers Livre* :

T'esgoussera De renom Engroissera De toy non. Te sugsera Le bon bout. T'escorchera Mais non tout.11

Le seul sujet qui en vaille la peine, la corne, les cornes, sa faconde lexicale et sa naissance olympique universellement offerte aux regards du vulgaire, par exemple, dans les vers de Virgile (antique contrepèterie dont usa aussi Montaigne) du chapitre XII du *Tiers Livre* : *Nec Deus hunc mensa, Dea nec dignata cubili est*, ou bien *Membra quatit, gelidusque coit* formidine sanguis 12. Des cornes qui font pousser des vrilles aux mots et qui sont le point de départ de la quête de Panurge, sa préoccupation essentielle, pour féconder les deux derniers livres, du style : " cornant, cornu, cornancul ", ou bien " cornigere, cornipetant ", ou bien encore une contrepèterie où se profile le son de la " qui quette ", ce membre panurgien cliquetant, des premiers chapitres du *Tiers Livre*, concernant quintessentiellement l'échange entre le sexe et l'argent, entre le vie et la mort dans l'autre monde pour une utopie d'un monde endetté qui refuse d'être quitte (car, alors, qui quette ?), du style : " D'adventaige désormais ne naistra ped en tout Salmiguondinoys, qui ne ayt son renvoy vers mon nez. Tous les peteurs du monde petans disent : Voilà pour les quittes ! ", ce qui donne à peu près, on en n'est pas à une équivoque près et toutes les notes de la Pléiade glosent pour certains mots : sens libre. Donc, ergo, acte ! délivrons nous de l'ambiguïté couarde et voici un " tous les queteurs du mode quetant, disent : Voilà pour les pines ! ". Je citais tout-à-l'heure, au début, le titre des " pois au lard cum commento " qu'aurait écrit le narrateur. Bien. Mais le jargon des coquillards nous ouvre d'autres perspectives et mystères plus abscons, sachant que le " pois " signifie l'anus et le " lard " ou " lardon ", le pénis 13 . Le texte de Rabelais en est bien sûr truffé de ces deux mots-là, ce qui nous vaut une " haute lecture " du chapitre XIII du Pantagruel : " Comment Panurge raconte la maniere comment il eschappa de la main des turcs ". Quand on sait que les Turcs désignent en argot les sodomites, que ces mêmes turcs veulent embrocher Panurge entouré des lardons ( pour la fellation) et qu'une lourde allusion est faite de la femme de Lot au moment de se retourner, avec une évocation de Villon, on peut alors regretter comme interprètes Béroalde de Verville et Alfred Jarry, en entonnant : *mais où sont les neiges d'antan ?* 14

*Tertio* : L'enthousiasme vinifique de l'écriture rabelaisienne consiste à se branler du cerveau, qui contient également une matière spermatique (lisez Galien et le *Tiers Livre*, surtout le chapitre III), branlement élégamment appelé " triballement de tonneau " par notre raillard et

paillard " brimbaleur " 15, qui se transmet du cerveau au phallus et à la main écrivante, qui se transmet derechef aux attributs des personnages, et à la famille gigantesque, dont le grand ancêtre, Hurltal, heurte (" hourt ", en ancien français) et met en " branle " la navette du récit, ensemence ainsi la matrice même des mots (chapitre I du *Pantagruel*, 1532), *coïtus ininterruptus* qui créa l'univers entier en ce chevauchement et trépidation cosmiques car, naturellement, *natura abhoret vacuum* (toujours chapitre I, il faut ainsi aller au fondement des origines, puis lecture obligatoire du " propos des bienyvres ", ch. V du *Gargantua*).

*Quarto* : les géants naissent d'un gonflement propice aux divagations de la fantaisie fictionnelle, et la première question qui vient au lecteur qui a chaussé les mêmes lunettes que Panurge, le fol (les fous ont les génitoires en tête, voir les images de l'époque), est : la taille des couilles et de la dille, du violet qui fait tourner les moulins à vents de myrebalais (anagramme de Rabelais, le mire) de l'histoire, est-elle grande ou petite ? Grande, très assurément, car leur taille provient d'une boursoufflure spermatique, enflure due à l'ingurgitation des fruits du paradis perdu, ces " mesles " couillues dont on a quelques témoignages dans les légendes savantes et populaires, transcrites par les interprètes des livres sacrés, comme ces rabbins, par exemple, " bons couillaux et cornemuseurs Hebraïques " dont parle le médecin chinonais. Occupation favorite du géant encore dans les langes ? Se faire masturber par ses nourrices et toucher hardiment " leur comment a nom ? ". La preuve ?

Et sachez quey hillotz, que mau de pipe vous byre, ce petit paillard toujours tastonnoit ses gouvernantes cen dessus dessoubz , cen devant derriere, hary bourriquet : et desjà commencoit exercer sa braguette. Laquelle un chascun jour ses gouvernantes ornoient de beaulx bouquets [morceau choisi exprès du florilège rabelaisien pour s'adapter à l'objectif de la revue qui reçoit très appetement cet article], de beaulx rubans, de belles fleurs, de beaulx floquars : et passaient leur temps à la faire revenir entre leurs mains, comme en magdaleon d'entraict. Puis s'esclaffoient de rire quand elle levoit les aureilles, comme si le jeu leurs eust pleu. L'une la nommoit " ma petite dille ", l'autre " ma pine ", l'autre " ma branche de coural ", l'autre " mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon possouer, ma teriere, ma pendilloche, mon rude esbat roide et bas, mon dressouer, ma petite andouille vermeille, ma petite couille bredouille. - Elle est à moi disoit l'une. - C'est la mienne, disoit l'autre. - Moy, (disoit l'autre) n'y auray je rien ? par ma foy je la couperay doncques. - Ha couper, (disoit l'autre) vous luy feriez mal ma dame, coupez vous la chose aux enfans, il seroit monsieur sans queue. " - Et pour s'esbattre comme les petitz enfans du pays luy feirent un beau virollet des aesles d'un moulin à vent de Myrebalays. 16

La mise en branle générale du monde stimule la verve poétique de Gargantua et sa cornucopie n'a de cesse de s'exciter la main pour se torcher le cul d'avant en arrière et inversement, car il est prédit dès la découverte du manuscrit trouvé dans une quille de " Guascogne " (chI et II du *Gargantua*) que la grande *disputatio* ancestrale concerne le trou de saint Patrice et de " mille autres trous ", afin qu'ils se bouchent et se débouchent sempiternellement et c'est ainsi que " Grandgousier congneut l'esperit merueilleux de Gargantua à l'invention d'un torchecul " car

Toujours laisse aux couillons esmorche  
Qui son hord cul de papier torche.  
Et encore, quelques rimes :

Chiart/ foïrard/petard/ Brenous/ Ton lard/ Chappart/ S'espart/ sus nous./ Hordous/Merdous/  
Esgous/ Le feu de saint Antoine te ard:/ Sy tous /Tes trous/ Esclous/ Tu ne torche avant ton  
depart.

" Par la mer dé ! " S'exclame tout de go son père à l'écoute de la consonance rythmique et à l'envi de cette volupté mirifique par les divers objets et mots qui caressent le trou fatidique, "

je te feray passer docteur en gaie science par Dieu " ! et voilà notre héros décoré par les jeux floraux de la *gaya scienza* toulousaine, aux règles rhétoriques chiantes comme la sémiotique, que Rabelais subvertit joyeusement enfin ici. Au fait, profitons-en pour se plaindre un peu de l'ennui qui dégouline d'une bonne partie de la critique littéraire (heureusement il y a de grandes exceptions) qui, depuis quatre cents ans nous embrenne la lecture en gaie science et désiré savoir de Rabelais, fait ronfler les étudiants avec son évangélisme érasmien sirupeux (Erasme vaut mieux) et son humanisme à la guimauve, et bailler intérieurement les professeurs, à force de ne pas voir ce que le texte met constamment sous les yeux : le cul, le foutre, la merde, les fesses, le con, les fentes, les seins, les couilles, le zizi en action, la sodomie, la copulation des mots et des choses et des gens, bref, au sens strict, mettons nous devant les yeux le spectacle de l'obscénité littérale de ce récit théâtral, gestuel et charnel et spirituel tout à la fois, qui a lancé la langue française dans la transcopulation lexicale et l'esthétique des formes adaptées qui s'emboîtent (le prologue du *Quart Livre* en offre une démonstration picturale et hiéroplyphique avec le récit des trois coingnées mal emmanchées de Couillatris, et sa dissertatration sur l'équivocque de la diction du terme coingnée, dont, " la femelle bien à poinct et souvent gimbretiletolletée "), et qui a donné les mots les plus longs de notre langue comme, et j'en passe :

*morrambouzeuzengouzequoquemorguatasacbacguevezinemmaffressé,*  
ou bien

*morceocassebezassevezassegrigueliguoscopapopondrillé*  
(ch. XV du *Quart Livre*).

*Quinto* : remettre au goût du jour les origines gauloises de notre beau pays, avec toutes ses gestes mirobolantes des francs *galli* (coq et blancheur, les vertus sont inhérentes à l'étymologie qu'en propose Rabelais), ressusciter les origines bibliques de notre peuple ardent au combat vénérien, et inaugurer les prémices des fouilles archéologiques de cette civilisation qui érigeait des pierres levées, comme celle que visite Pantagruel à Poitiers (ch. V du *Pantagruel*), pierres d'érection phallique cela s'entend, mais aussi dolmens de la Grande Déesse Hestia aux seins saillants, vestige des cultes mégalithiques de nos géants aux cheveux blonds et sachant jaser sur les secrets du sexe féminin. La fin du *Cinquiesme Livre* propose une scène de copulation à peine voilée entre Hermès (Panurge enfin arrivé à ses fins à propos de son mariage et cocufiage) et La grande déesse Hestia (ou Vesta) 17, représentés par le personnage en question et la dive pontife Bacbuc (l'union mystique et charnelle des deux sexes permettant la représentation picturale d'une bouteille renflée surmontée d'un gland phallique, voyez les illustrations d'époque des premières éditions). Le *trinch* délivré par la bouteille trismégiste, fêlée, signifie l'ajustement des deux formes primordiales esthétiques du récit, le triangle dans le cercle et le cône dans le triangle central, au cœur du temple chthonien décrit très artistiquement par Rabelais, architecte de la langue, qui, même sous le voile de la fable hermétique, reste un vieux cochon, puisqu'il se déclare " ryparographe " (peintre de raves, d'objets vils " comme le peintre Piraeicus, selon Pline, XXXV, 37). La scène d'initiation dionysiaque des derniers chapitres du *Cinquiesme Livre* accomplit dans l'apothéose les pratiques de nos trois héros (Gargantua, Pantagruel, Panurge), qui, dès les premiers livres fréquentent et fleurent les livres satyriques, scatologiques, salaces (ne sont-ils pas tous altérés et ne passent-ils par leur temps à boire et à lire, à cabaliser culinairement et à confondre le trou de leur cul avec le trou de leur bouche, en extase vénérique ?) de la Bibliothèque de saint Victor, remplis du nectar divin du vin, comme le montre l'étymologie finale (le vin c'est le vis, le vit, la vie) : *Bigua salutis*, *Bragueta iuris*, *Malagranatum uitiorum*, *Le vistempenard des prescheurs*, composé par Turelupin, *La couillebarine des preux*, *Decretum universitatis Parisiensis super gorgiasitate muliercularum ad placitum*, *Ars honeste pettandi in societate per M. Ortuinum*, *Formicarium artium*, *De brodorium usu et*

*honestate chopinandi, per Siuestrem prieratem Tacospinum, Le beliné* [id est " copulé ", en dialecte génois, mot très récurrent dans toute l'œuvre qui vient de la corne du bélier), *Le couillaige des promoteurs, Le chiabrena des pucelles, Le culpelé des vesves, Cullebutatorium confratriarum, incerto autore*, 18 bref, tous livres supercoquelicanticqués dont je vous offre quelques titres déculotés de la bouteille débouchonnée, avec laquelle, dans le temple de Bacbuc, Panurge fera l'amour . La preuve que je ne divague avec tous ces " bruits de culletis " (p . 410 de l'édition de la Pléiade) en cette confession qui fonde les célèbres calembours du texte: " Un petit boutillier voyant que frere Jehan avoit donné une œillade amoureuse sur une bouteille qui estoit près d'un buffet, séparé de la troupe boutillique, dist à Pantagruel : " Monsieur, je voy que l'un de vos gens faict l'amour à ceste bouteille... " 19. L'enthousiasme de Rabelais, le vin du tonneau, est son seul " Hélicon " (prologue du *Tiers Livre*). Fréquenter la lecture de ces ouvrages siléniques tout en fréquentant les lupanars, les bordels, les lieux d'aisance, dont les enfances et les adolescences de nos héros égrènent la liste (p. 64 de l'édition Huchon: " Après souper venoient en place les beaux evangiles de boys, c'est à dire force tabliers, ou le beau flux, un, deux, troys : ou à toues restes pour abreger, ou bien alloient veoir les garses d'entour, et petiz bancquetz parmy collations et arrierecollations... " ; ou bien p. 233, autres lieux précis des bordels parisiens, pour " jouer du serrecropyère ").

La lecture ésotérique de l'union sacrée de Panurge avec la bouteille autorise enfin à proclamer ma dernière théorie appliquée à la poétique érotique de l'écrivain.

*Sexo* : Rabelais est un grand pornographe, dans le sens plein et littéral du terme (écriture de la prostitution), avant l'invention tardive du mot : ne décrit-il pas, après la question initiale des dettes de Panurge qui lance la quête amoureuse et la quête de l'or alchimique, la scène finale de la prostitution sacrée à laquelle se livre ce même Panurge avec Bacbuc (bouteille en hébreu et " pontife de tous les mystères "), prostitution sacrée de la reine de la Cité, de la prêtresse avec le dieu sauvage, comme en témoignent l'épopée de Guilgamesh 20, les phallophories antiques, les *Liberalia* romaines, les *lupercalia*, les Enthestéries dionysiaques, les Doedala, les hiérogamies orchestrées par des sycophantes (voir tous les chapitres consacrés aux rituels de la figue sacrée dans le *Quart Livre*, notamment l'expression argotique " faire la figue au pape ") ? Plus encore que le culte du cul et des pratiques sodomites que le récit raconte en voilant les scènes par un argot inspiré des jargons coquillards, plus encore que la permanente érection priapique et les sempiternels, pets, vents de toutes sortes, éjaculations verbales, alliances de mots copulatifs avec la mentule de la mémoire (j'en parlerai une autre fois) , le récit de Rabelais est spirituellement pornographique car il cherche le trou, la fente initiale qui engendre le monde, fente magistrale de la femme, quasi absente du texte, omniprésente dans sa béance mystique, béance sacrée qui pétrifie, à sa vue, et provoque le rire inextinguible (rire, puis boire, le propre de l'homme) de Rabelais et des Pantagruélistes, jurant parfois par la " vierge qui se rebrasse ", rire de passage dans l'autre monde, prix à payer de cette régénération métaphysique, de cet exorcisme, et qui doit passer par la cérémonie magique d'exhibition des sexes, tel le geste de Baubo violant un tabou et permettant de provoquer le rire sacré qui renouvelle le cycle des générations et fait repousser toute végétation 21 de plantes et de mots.

De temps à autre, avant la parodie mystique des derniers chapitres du *Cinquiesme Livre*, Rabelais insère dans son récit ce type de scène pornographique sous sa version " populaire " : le sexe féminin effraie les bêtes comme les hommes et suscite le rire avant de susciter la soif régénérante du passage dans l'au-delà. Je vous passe (et enfin trespasse sans outrepasser l'espace imparti) tous les chapitres sur les andouilles dans le *Quart Livre* que j'exposerai une autre fois, avec la reine Niphleseth (chapitre XLII, mot emprunté à l'hébreu et qui évoque l'exhibition du sexe, pour sa signification de " idole qui porte à rire ") et je vous résume gaillardement le chapitre XLVII, " Comment le Diable fut trompé par une Vieille de Papefiguière " : pour sortir son mari papefigue et laboureur du mauvais sort qu'un diable lui

avait jeté particulièrement sur ses cultures, après de précédentes ruses, la bonne femme y met le paquet et je finis mon article parce que j'en ai assez dit :

Sus l'instant qu'on nous racontoit ceste histoire, eusmez advertissement que la vieille avoit trompé le Diable, et guaigné le champ. La maniere feut telle. Le Diable vint à la porte du Laboureur, et sonnans s'escria : " O villain, villain,. Czà, ça, à belles gryphes. " Puy entrant en la maison guallant et bien deliberé [sens libre], et ne y trouvant le Laboureur [sens libre du mot chez Rabelais également] advisa sa femme en terre pleurante et lamentante. " Qu'est cecy ? demandoit le Diable. ?Où est il ? Que fait il ? - Ha (dist la vieille) où est il le meschant, le bourreau [sens libre], le briguant [rappel de braguette] ? Il m'a affolée [sens libre], je suis perdue, je meurs du mal qu'il m'a fait. - Comment ? dist le Diable. Qui a il ? Je le vous gualleray [sens libre] bien tantoust. Ha, dist la vieille, il m'a dict le bourreau, le tyran, l'esgratigneur de Diabes [sens libres], qu'il avoit huy assignation de se gratter [sens libre] avecques vous : pour essayer ses ongles il m'a seulement gratté du petit doigt icy entre les jambes, et m'a du tout affollée. Je suys perdue, jamais je n'en gueriray, reguardez. Encores est il allé chés le mareschal soy faire esguizer [sens évidemment libre] et apoincter ses gryphes. Vous estes perdu monsieur le Diable mon amy. Saulvez vous, il n'arrestera poinct. Retirez vous, je vous en prie. " Lors se descouvrit jusques au menton en la forme que jadis les femmes persides se praesenterent à leurs enfans fuyans de la bataille, et luy monstra son comment a nom ? Le Diable voyant l'enorme solution de continuité en toutes dimentions, s'escria. " Mahon, Demiourgon, Megere, Alecto, persephone, il ne me tient pas. Je m'en voys bel erre. Cela ? je luy quitte le champ. " Entendens la catastrophe et fin de l'histoire nous retirasmes en nostre nauf. Et là ne feismes aultre sejour, car le tout est de mon cru " 22 .

### **Cristine Escarmant 23**

**Ce texte a été publié en décembre 1999 dans "Nude or Naked ? Erotiques ou Pornographiques de l'Art", *Figures de l'Art* n° 4, revue d'esthétique dirigée par Bernard Lafargue, Professeur à l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3.**

## **NOTES**

1 Le mot fèces est une substance préalable à la quintessence alchimique, lors de l'œuvre au noir. Par ailleurs, il existe des représentations picturales de type carnavalesque (voir chez Bosch, par exemple) qui montrent des personnages en train de chier des pièces d'or.

2 Voir notre article, " Le nez d'Alcofribas Nazier, parodie scientifique ", in *Odeurs du Monde écriture de la nuit*, Paris, Inalco, L'Harmattan, 1999.

3 " pine ", bitte en moyen français.

4 Lire absolument *Les triomphes de l'Abbaye des Conards, avec une notice sur la fête des fous*, par Marc de Montifaud *stultorum infinitus est numerus*, Paris, A.Lacroix et Cie, éditeurs, MDCCCLXXVII.

5 *Euvres de F.Rabelais*, A Paris, chez Ledentu, libraire-éditeur, n°31, MDCCCXXXV.

6 Extrait de la fameuse *harangue de maistre Janotus de Bragmardo faite à Gargantua*, pour recouvrer les cloches, à force de lui tirer les cloches pour lui soutirer celles pendantes aux tours de Notre Dame de Paris: *Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando clochans clochatiuo clochare facit clochaliter clochantes*, ch. XIX.

7 Chapitre VII du *Gargantua*, et c'est le dernier mot.

8 Chapitre IX du *Gargantua*.

9 P. 352 de l'édition de la Pléiade.

10 Un des noms répertoriés pour désigner le sexe féminin dans rabelais, origine non identifiée.

11 Chapitre XVII du *Tiers Livre*.

12 Chapitre XII du *Tiers Livre*.

13 Saluons en passant Thierry Martin et son *Villon, ballades en argot homosexuel*, Mille et une nuits, 1998, et pour tout ce qui touche les énigmes et les attouchements mystiques de l'anus dans Rabelais, rendons hommage à Yves Cambefort qui a présenté une communication au dernier colloque sur le *Cinquième Livre de François Rabelais* (à paraître aux éditions Droz) : " *Un cosson noir né d'une febve blanche* " *Comment comprendre l'énigme de Grippe-minaud ?* Nous avons enfin pu entendre des rires graveleux dans la salle, chose rarissime chez les seiziémistes. Sans oublier la série d'études divagatoirement érudites de Marcel Guilbaud, ancien bibliothécaire de la défunte B.N. qui publie à compte d'auteur des livres comme *Rabelais sur la lyre d'Orphée par Alambic du Gruel porte queue d'Alcofribas Nasier, pour le Cinquième Centenaire de la naissance de François Rabelais, poète assassiné*. Ajoutons l'indispensable *Cazzaria* d'Antonio Vignale, texte qui permet de décrypter Rabelais pour les questions fondamentales débattues (Pourquoi le cul des femmes n'a pas de poils, pourquoi la motte est poilue, pourquoi les femmes désirent être foutues souvent. Pourquoi une femme s'ingénie à en faire foutre une autre " et autres questions encyclopédiques de même farine), Paris, Jean Paul Rocher, 1996. Citons en dernier lieu Dominique Apauvert, et sa prometteuse analyse esthétique et hermétique du chapitre XIII que nous venons de résumer, grâce à son art du DARD (Détecteur d'Antistrophes Rabelaisiennes Dissimulées), idée et pratique qu'il a piqués à Joël Martin soit dit en rotant, à paraître prochainement dans *Le Canard enchaîné*. Enfin, pour terminer cette petite liste qui tient lieu de bibliographie Jean-Luc Henning, *Brève histoire des fesses*, Zulma, 1995, et Bernard Dujonc-Lajarte, *Le Dieu des Bossus (argot humaniste)*, La Coquille, Editions de La Vergne, 1969.

14 Citation comprise dans le chapitre XIII sus mentionné.

15 ch. II du *Gargantua*.

16 Chapitre XI du *Gargantua*.

17 Consulter à cet égard J.P. Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris, LD/Fondations, 1965, et surtout Pierre Tartaret, *Mythes, mystères et survivances des mégalithes*, P.R.U.T (Presses renouées de l'Université de Toulouse), Toulouse, 1997. Pour une interprétation à plus haut sens (nous avons compris combien avec Rabelais le haut se combine avec le bas), consulter également Friedrich Scheissenberg, *L'épouse d'Hébreu, mariage mystique et transmission ésotérique*, Bibliothèque Inédite des Textes Essentiels, Calais-Hambourg, 1969.

18 Chapitre VII du *Pantagruel*.

19 P. 870 de l'édition de la Pléiade, appelée maintenant édition Huchon, sans le h, prononciation favorite des étudiants.

20 Jean Bottéro, " L'amour libre et ses désavantages ", in *Mésopotamie : l'écriture, la raison et les dieux*, Paris, Gallimard, 1987.

21 Voir l'extraordinaire article de Salomon Reinach, " le rire rituel ", in *Cultes, mythes et religions*, Paris, Editions Robert Laffont, 1996.

22 *Quart Livre*, Chapitre XLVIII, p. 648 de l'édition Huchon, la fin étant de mon cru.

23 Puisque j'en suis tombée ci-bas, je me permets une anecdote : l'an dernier, je reçois du Vatican, pour un colloque organisé par les Sciences Historiques Vaticanes, en vue du prochain jubilé, une lettre d'approbation de mon sujet, avec l'adresse suivante : dottoressa Christine Escrement, le Rien vert, Sainte Foy La Grande. Je jure, par la vierge qui se rebrasse, que c'est vrai.